

## CHRONIQUE DU MOIS

A propos des inondations.

Le cataclysme qui s'est abattu sur Paris a, au point de vue des exercices physiques et de leur rôle utilitaire, toute la valeur d'une leçon de choses. Paris, en effet, est l'un des centres humains où la civilisation s'est concentrée le plus complètement au point de pénétrer tous les détails de l'existence. Le moindre geste s'en trouve facilité et si l'on avait dit aux Parisiens, il y a deux mois, que l'heure était proche où ils devraient faire de la gymnastique pour sortir de chez eux, ils auraient accueilli cette prophétie avec un dédain manifeste. L'on a vu pourtant des élégantes se risquer sur des passerelles instables pour atteindre le grossier bachot substituée par le caprice du fleuve à leur auto accoutumée. Et cela n'était rien à côté de ce que l'inondation imposa aux malheureux sinistrés de la banlieue et à leurs sauveteurs improvises. C'est là qu'il fallut grimper, enjamber, se rétablir et retrouver un prompt équilibre, saisir des échelles et s'y maintenir, ramer et faire du « punting » comme les habitués de la Tamise, manier des perches et des planches, s'accrocher aux balcons ou aux arbres, lancer des cordes et les attraper, soulever des fardeaux... Impossible à dame Nature d'en plus exiger d'hommes des habitués des obligations de la vie primitive qu'elle n'en exigea des Parisiens à l'aube de cette année 1910 qui vraiment débute mal pour la France au point de vue accidents et malheurs.

Et pour des gens ainsi déshabitués, il apparaît que lesdits Parisiens ne s'en sont pas mal tirés, car leur débrouillardise accompagnée d'une bonne humeur méritoire et inlassable fit l'admiration de tous ceux qui en lurent témoins. N'empêche que beaucoup ont du regretter, en l'occurrence, leur inaptitude ou mieux leur engourdissement musculaires ; ceux-la voudront sans doute que leurs enfants ne délaissent point les salutaires exercices de la gymnastique utilitaire et, ainsi, le cataclysme récent aura du moins ce bon résultat de rappeler à tous qu'en aucun lieu, si fortifié et rembourré de civilisation soit-il, l'homme ne se trouve à

l'abri; l'heure sonne inopinément pour lui d'être adroit et fort, souple et hardi s'il veut détendre sa peau, son bien ou la vie des siens.

L'unique rescapé.

L'eau, cette fois, était venue au-devant de l'homme et le poursuivait jusqu'en sa demeure urbaine. Mais l'homme va aussi au-devant de l'eau quand son navire brave la tempête. Le jeune commis des Douanes qui vient de sortir indemne de l'horrible naufrage survenu aux îles Baléares ne se doutait assurément pas, en partant de Marseille l'autre soir, par belle mer et bonne brise que, vingt-quatre heures plus tard, il devrait à ses muscles bien trempés un invraisemblable salut. On dit volontiers que, dans de semblables catastrophes, en face de la mer démontée, le meilleur nageur n'est bon à rien qu'à prolonger son agonie. Voici la preuve péremptoire du contraire. Notre rescapé n'est même pas tombé à l'eau. Il s'y est jeté de propos délibéré à l'instant où son juste instinct l'a averti qu'il y avait moins de sécurité désormais à rester sur le pont avec la menace de sauter qu'à essayer de gagner en nageant la cote prochaine. Et lorsqu'il eut atterri (par un hasard singulier, il est vrai) dans une sorte d'anfractuosité rocheuse, tout n'était pas dit. Il fallut s'abriter, puis, la tempête un peu calmée, s'échapper de cette prison aux murailles inhospitalières. L'homme dut se livrer à la plus rude des gymnastiques et devenir ascensionniste pour pouvoir gagner la crête de la falaise et y trouver enfin le salut définitif. L'histoire est tout à fait robinsonesque. Quand on sut qu'un seul passager survivait, on s'imaginait un naufragé ahuri suspendu à quelque cage à poulets et jeté par un flot providentiel sur un coin de plage où des indigènes l'aperçurent. Mais non, il s'agit bien d'un être vigoureux et maître de soi qui s'est sauvé par sa propre volonté, au service de laquelle travaillèrent des muscles en bon ordre. A travers des vagues monstrueuses il piqua crânement, roulé, culbuté, mais ne perdant pas pour cela la notion des choses; il ne lui fallut que quelques secondes, après le choc d'un pareil atterrissage, pour se rendre compte où il était et se mettre hors d'atteinte de la prochaine vague qui l'eut repris aussi aisément que l'autre l'avait déposé là. Le rescapé était un homme *physique-*

*ment préparé.* Ni son courage, ni son sang-froid naturel n'eussent suffi à le tirer de là si son corps n'avait été le bon serviteur sur lequel il savait pouvoir compter.

De tels exemples sont dignes d'être médités. Ils nous rappellent utilement la loi de nature et le genre de préparation qui nous permettra, non de nous soustraire toujours à l'étreinte des forces supérieures, mais de lutter du moins jusqu'au bout et, bien souvent, d'échapper au sort menaçant.

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

# BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

---

Le Comité des Jeux Olympiques d'Athènes a adressé à tous les membres du Comité International ainsi qu'aux présidents de la British Olympic Association, de la Deutscher Reichsausschuss für Olympische Spiele, etc., la lettre suivante :

Monsieur,

C'est avec un grand regret que nous avons l'honneur de vous annoncer que les Jeux Olympiques de cette année ont dû être suspendus. En vous remerciant de l'intérêt que vous montrez toujours pour le succès des grandes assemblées sportives en général et de celles d'Athènes en particulier, nous regrettons de ne pas pouvoir pour le moment profiter de la belle occasion de vous offrir l'hospitalité sur le sol hellénique et nous voulons espérer que cette occasion ne tardera pas à se présenter.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Par ordre de S. A. R. le Prince Royal des Hellènes, Duc de Sparte, président du comité des Jeux Olympiques d'Athènes,

*Le secrétaire général,*

S. LAMBROS.